

CALCARETES

A shirtless male rock climber is shown from a high-angle perspective, positioned in a narrow crack of a grey rock face. He is wearing a dark climbing harness and black climbing shoes. His legs are spread wide, with his feet wedged into the crack. The rock surface is textured and shows some signs of weathering and small plants. The overall scene is a dramatic and focused depiction of rock climbing.

1er Semestre 2005

ITO !!! ~ EDITO !!! ~ EDITO !!! ~ EDITO !!! ~

Eh ben ! Cette année l'assemblée générale a été encore plus houleuse que les années précédentes. Mais non pas en disputes. Des hurlements de rires, je veux dire ; de joie de se revoir, de plaisir de dire des bêtises, se donner de mutuelles nouvelles.

C'est vrai qu'avec la disposition géographique des calcaireux (pensez que si on a eu des membres de Lille à Perpignan, nous avons maintenant des adhérents jusqu'en Hollande ~ Bienvenue à Nathalie) !

Aussi, nous ne nous retrouvons pas à chaque sortie de week-end !

D'où le joyeux foutoir, liquides festifs aidant, qui prévaut à chaque A.G.

A part ça elle a été normale. Personne n'a voulu prendre le poste du Président. Quant à Sophie, elle fait si bien son boulot que personne ne souhaiterait jamais prendre sa trésorière place... D'ailleurs si quelqu'un essayait, je pense qu'on le kidnapperait avant. Ou comme en Ukraine, on l'empoisonnerait... au Gigondas !

Dans les nouveautés, Olivier (Le Truand) remplace Sabine au secrétariat.

Voilà ! Côté sous, ça va (mais on espère des subventions qu'on n'a pas encore vues arriver).

Côté activités, vous le voyez à longueur de bulletin, ça tourne bien aussi. Par contre (puisque je râle à chaque édito de bulletin), on s'est rendu compte qu'on était limités au niveau des effectifs dans les gros stages.

J'explique : si il n'y a aucun problème pour les sorties du week-end qui accueillent en moyenne de 10 à 15 personnes maxi, proportionnellement, un nombre moins important d'adhérents arrive à se libérer pour participer aux longs stages en France (Mont Blanc, Verdon, Jonte) ou à l'international (Maroc, Espagne, Croisière-escalade).

Or ces stages, ouverts à tous les calcaireux majeurs, peuvent accueillir quasiment tous les niveaux (à partir de 5 en tête, manœuvres de cordes assimilées).

Il faut avoir plusieurs éléments importants en tête :

~ Côté participants : les sites, les programmes... sont exceptionnels (et néanmoins extraordinaires).

Les coûts sont incroyablement bas (ex : 10 jours en Espagne du Sud : bouffe + logement = 100 € par personne)...

Et l'hébergement, à ce prix, c'était villa grand luxe surplombant le parc d'un golf et de la mer, tennis et piscine privés...

~ De notre côté (organisateur) ces stages (à ces conditions) sont lourds, difficiles à organiser, et c'est un peu démoralisant de voir qu'on a du mal à remplir les effectifs (et si on n'y arrivait pas, ce serait forcément plus cher pour chacun des participants).

Alors voilà pourquoi je vous demande ~ mais je voudrais que vous soyez attentifs à cette demande ~ sérieusement de bien prendre connaissance de ces stages, et de faire votre possible pour les prévoir dans votre planning, prévoir des congés pour pouvoir y participer.

Ah, j'oubliais. Il faut essayer, lorsqu'on s'y inscrit, de participer à l'intégralité du stage (sinon, vous imaginez le casse-tête) ; et plus spécialement encore pour le stage alpinisme où il y a des problèmes plus complexes dûs au contenu formatif, jour après jour complémentaire, à la progressivité des difficultés, l'évolution des terrains (donc à l'évolution de la nivologie, et de l'isotherme), à l'acclimatation à l'altitude, enfin pour ne citer que les principales préoccupations.

Roger



Suite à une chute à ski malencontreuse, Julie s'est fait opérer du genou en Juin, entraînant un arrêt de grimpe de 6 à 9 mois (rééducation). Elle a subi une ligamentoplastie du genou gauche.

Elodie a suivi Julie au bloc (opérateur !) en Septembre pour une épaule, suite à de multiples déchirures, entraînant une rééducation de 3 mois. Elle a subi une capsuloplastie et une réparation de Bankart.

Après deux fractures du tibia, un ligament croisé antérieur rompu, une luxation récidivante de l'épaule, une foulure au poignet et des points sur la tête, CALCAIRES va bien !

En effet, le club a suivi le programme à la lettre ?!?!?!?

Pendant que vous vous doriez au soleil (Espagne), nous avons travaillé la conti en marchant (Collias, Caroux...).

Mais maintenant, fini de rigoler... Calimity Friend's et la Brute sont de retour. Après de longs mois d'arrêt, Calimity Friend's revient avec une surpuissance en dalle grâce à son opération au genou et pour équilibrer le tout, la Brute revient avec une épaule surmutante pour les bons gros dévers...

Avec le nouveau topo qui paraîtra dès notre arrivée sur les falaises (!!!), on va pouvoir commencer à faire toutes les croix en 3+ du Gard. Mais grâce à la surpuissance de nos opérations, on compte bien se mettre au také dans des voies bien plus difficiles.

Alors on espère que vous vous êtes bien entraînés durant notre absence !!!!!!!

Julie & Elodie

Nouvelle génération

Après que notre illustre Président Mullerastas ait frappé sur les sites du Gard (en particulier Collias) pour équiper, une nouvelle génération d'équipeurs a pris la relève afin de développer au maximum le potentiel de ces sites. Le Gard devenant une destination de choix pour l'escalade avec de nombreux sites connus mondialement, un topo regroupant tous ces sites (Collias, Seynes, Russan, Pont St Nicolas...), devrait voir le jour en Janvier 2005.

Thomas

LE GRAND RETOUR DES BLESSÉES

Tourisme calcaires en Espagne

👉 Comme je suis le bizuth on m'a dit : toi, tu feras le compte-rendu, alors pour faire semblant que je suis un bon élément j'ai pas dit non, et maintenant que je suis rentré dans le brouillard humide Alsacien (je suis un élément émigré dans ce club) il est de mon devoir de vous relater dix jours et 85 longueurs de calcaires

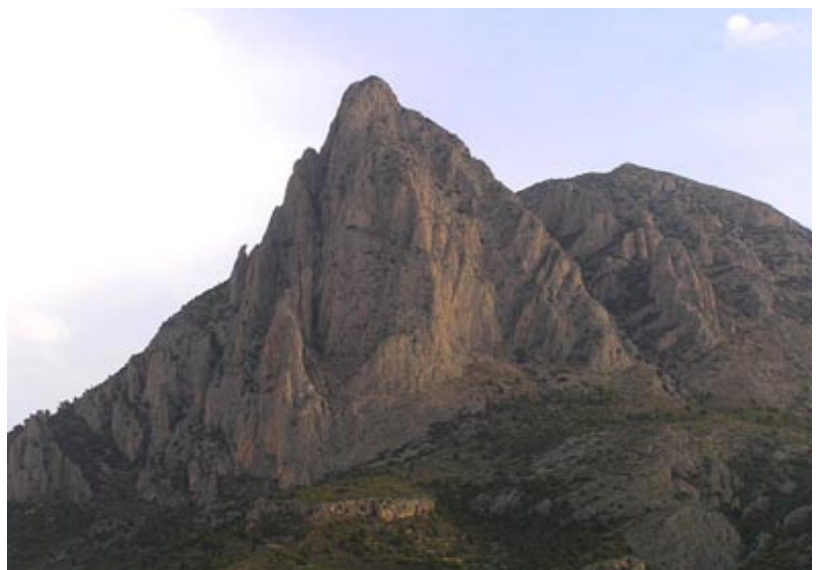


espagnols, généralement avec une météo bonne bien que parfois nuageuse ; en fait entre le 23 Octobre et le 3 Novembre, la zone de Finestrat où nous avons notre base (à mi-chemin entre Alicante et Valence) fut le seul endroit d'Europe occidentale où il n'y ait pas fait un temps pourri. Au pire il faisait dans les 10 degrés à l'attaque des grandes voies du Puig Campana et parfois 10 à 20 gouttes dans la journée. C'est déjà la troisième année que Calcaires vient à cette époque sur ce spot de la Costa Blanca et commence à être familier de l'endroit.

Bien sûr Roger voulait écouter la météo le soir à la télé en pensant peut-être que c'était important, mais on s'en fout car le lendemain s'il avait fait mauvais il n'aurait pas fait beau et puis voilà.

Ça me rappelle un commentaire sur les précautions à prendre en grimpe : « Si tu te tues t'es mort ! ». D'ailleurs la météo c'était invariablement « soleil » ou « soleil parfois nuages et quelques pluies » ou alors « soleil et peu de nuages » ou encore « nuages avec des éclaircies ». Vers la fin du séjour il avait fini par se résigner.

🐾 Pour commencer par le résumé : nous avons grimpé sur des sites offrant des voies de 20 à 800 m sur un calcaire parfois verdonesque dont la fréquentation allait de légèrement patiné à vierge, d'une difficulté de 4 à 7a (pour les forts) dont l'équipement était de béton à vérolé ou inexistant, Roger Sophie et Sylvain ont ouvert une voie de 4 longueurs en 5 dont seules les deux premières longueurs ont été équipées, le tout sous un climat doux, sans accident ni galère, pour une dépense minimale. Mais alors merde qu'est ce que je fous là, une semaine après, j'ai plus mal aux pieds, on n'entend plus l'aimable clig-clong des friends qui vous massent les fesses. Je veux encore poser mon n°5, rien que pour le plaisir de manœuvrer son joli mécanisme, et choisir comme l'oiseau les quelques cm² de rocher vierge pour poser le pied, même si depuis 3 heures il vous massacre les orteils. Quel plaisir sur le dernier relais d'ôter tes chaussons puants en embrassant la vue plongeante depuis les 1400 m d'altitude du sommet local, que les photos arrivent mal à évoquer ?



📖 Comme c'est aussi la vocation du club, notre président et sa délégation sont allés saluer le maire de la commune de Finestrat, sur laquelle se situe une grande partie des sites que nous avons fréquentés. Des contacts avaient déjà été pris les années précédentes afin d'entretenir l'amitié entre les peuples et de rappeler à l'autorité locale l'esprit de notre club et de notre entreprise. Et aussi afin d'avoir l'accord de la mairie en cas d'équipement nouveau que nous serions amenés à réaliser sur son territoire, sous réserve d'accord avec les clubs de grimpeurs locaux. Notre entreprise dans ce domaine reste à confirmer puisque nous n'avons fait qu'une petite incursion dans un des domaines complètement vierges, afin de pouvoir y laisser dans les années futures une glorieuse et sportive trace de notre passage.

🏠 Notre base était un aimable logement de villégiature sur les hauteurs d'Altea au village d'Altea la Vella. Bien que toute cette zone soit hautement urbanisée pour les besoins du tourisme, cela nuit moins qu'on aurait pu le penser lors de notre arrivée, car dès que l'on pénètre de quelques kilomètres dans l'intérieur, les buildings et immeubles laids et innombrables disparaissent et le paysage retrouve vite son aspect de montagne sèche et presque déserte, ce que devait encore être la région côtière il y a quelques dizaines d'années.

Pour moins cher qu'une place dans un camping nous disposions d'un grand séjour et d'une grande cuisine ainsi que de trois belles chambres et de deux salles de bain. Evidemment la piscine et les tennis étaient communs avec les autres maisons de la résidence et le golf était au moins à 500 m. La terrasse nous permit de prendre le frais après l'effort, mais nous n'avons pas pu profiter du solarium car même au sud de l'Espagne début novembre il fait tout de même un peu frais à partir de 17 h.

🌐 Le secteur est dominé (je l'ai déjà dit, vous suivez oui !) par le Puig Campana qui est une vraie montagne de 1400 m. Le versant Nord-est peut être gravi plus ou moins à pied, le versant Sud-est composé de plusieurs murs séparés par de jolis éperons et fissures comme il se doit, le versant Nord-ouest est constitué d'un enchevêtrement de pointes, de lames, de crêtes et de murs dont aucun ne parcourt l'édifice du haut en bas mais dont l'assemblage donne au grimpeur aguerrri, pas tant en technique mais par le sens de l'itinéraire et la pratique du terrain d'aventure. C'est ce que firent Roger et Sylvain dans « Entorns ». 850 m d'après le topo mais plutôt 750 d'après l'altimètre ; à mi-hauteur il y a une descente en rappel pour passer d'une crête à une autre, normalement ça ne dépasse pas le 5c mais ils n'ont pas réussi à ne pas se perdre et ont été jusqu'au 6a/6a+ (qu'ils disent, nous on n'a pas vu), évidemment pas d'équipement mais au moins ça adhère.

❖ Sur ce sommet remarquable 4 autres voies ont été gravies.

~ « Eperon central » sur le versant sud, 300 m en 4 pour les touristes, quelques passages de 5, équipement kilométrique mais pas de risque de se perdre, une variante dans le bas en 6a++ (« Julia ») par Olivier et Florence, un peu équipée dans le passage sévère, la descente s'effectuant par un genre de via ferrata introuvable si l'on ne l'a pas trouvée au moins une fois, puis par le pierrier de 300 m qui sépare ce sommet du sommet principal (où il n'y a rien à grimper).

~ Un cheminement croisant plusieurs voies faciles de 250 ou 300 m en 3 et 4, quelques pas de 5b avec deux clous et deux autres qui servaient surtout de marques de parcours, c'est plus rigolo, descente par un rappel de 40 m puis des cheminements jusqu'au pied de la voie.

♥ L'autre site très remarquable est un gros rognon rocheux de 300 m qui est posé sur la mer au bout d'un cap juste au-dessus de la localité très touristique de Calpe.

Ce temple remarquable est nommé « Peñon de Ifach ». Il y a là relativement peu de voies (une vingtaine) mais toutes de grandes classes, dans des difficultés allant de 5a à 7b, ces dernières réservées bien sûr à d'autres que nous en tout cas, sans l'aide d'artifices et d'un coup de rouge espagnol. Nous avons passé deux jours sur ce site dont le premier dimanche, lendemain de notre arrivée. Ce jour là tout le monde en trois cordées a fait « Valencianos », bien que les plus malins aient opté pour une variante 6a/6b sur deux longueurs, le reste est une promenade en 4c/5a avec un pas tire friend n°1.



C'est la voie des débutants ou de mise en jambe ; l'équipement est merdeux mais dans une voie si facile et agréable on n'en veut pas de votre équipement. D'ailleurs l'équipement c'est pour les petits PD ; les vieux qui ne dépassent pas 6a sans faire dans leur culotte préfèrent quand il n'y a rien, et plutôt rien du tout que des vieilles merdes rouillées.....Une longueur avant la sortie on fait relais sur une fine arrête qui surplombe la baie. Ben y'a rien à dire : regardez la photo.

Pour ceux qui aiment les fissures les dièdres et l'équipement aléatoire comme votre serviteur, la voie à ne pas rater c'est le Dièdre UBSA (UBSA c'est un mec) ; 280 m avec des prises, de vrais surplombs fastoches et une longueur dalle 6a presque sans spits mais avec des lunules. En sortie de longueur un pas athlétique pour la photo (on n'a pas la photo) protégé par du 10 pas rouillé.



Olivier et Sylvain ont fait « Navigante » au départ commun avec le dièdre précité et qui part ensuite à droite dans les dalles 6a/6c, une longueur fissure déversante où on ne s'engagerait pas à la vue de l'équipement si on ne se doutait pas de la bonne surprise, plein de grosses manettes à l'intérieur et de bons coincements pour les pieds. Sortie en 7a dégueu tire clou puis genre 6b où on a peur (si Olivier a peur ça doit chier).

Roger et Jacques font « Miserables », première longueur dans « Valencianos » (la voie des Mickeys), puis 5 longueurs 6b/6c dalle. Jacques est un élément rapporté rencontré à Sella, le site dont je vais vous parler bientôt. C'est un ancien guide reconverti en agent immobilier, ce qui rapporte plus si l'on en croit la bagnole. La descente s'effectue sur l'autre face (Nord) par un vrai chemin qui arrive directement à l'entrée du troquet !

¶ Le troisième site, Sella, est la seule falaise école du secteur réellement équipée comme chez nous. C'est un peu loin (genre jusqu'à 5 m) en comparaison de nos falaises très fréquentées, mais aussi très fréquenté par les indigènes qui n'ont pas tous notre expérience (j'ai pas mal aux chevilles, seulement aux pieds), pour aller dans les grandes voies paumatoires.



Une journée à Sella c'est pour le fun, voir si on peut faire plus que du 5. Alors on peut mais on ne s'est pas trop forcé tout de même, car Olivier lui-même n'a pas tapé dans plus que 6c, c'est à cause de ses bourrelets sur le bide. Damien lui du haut de ses treize ans, bien qu'il soit là pour suivre papa et maman (maman c'est Florence, papa c'est moi) prétend préférer le « dur » aux grandes voies, et ce petit passe 6b enchaîné à vue mais pas encore en tête. Sella est très agréable pour l'escalade sportive mais comme c'est le seul site vraiment très équipé de la région il vaut mieux éviter les dimanches et jours fériés.



🏠 Enfin surplombant la route, l'autoroute et la fourmière des constructions vacancières, il y a « Toix » (prononcez comme ça vous chante). Là il y a des voies de 1 à 4 longueurs genre plutôt école, mais le rocher est assez patiné par endroits et les voies sympas souffrent de l'environnement pas très « aventure » : proximité des routes, bruit etc.... cependant les membres de notre expédition ont profité deux jours de ce site, car la grimpe est en général peu engagée et c'est un bon endroit pour les journées de transition après les voies longues du Puig Campana. Ainsi Roger a bien aimé les dalles à belles gouttes et à jolis mouvements. En contournant le site du côté mer on trouve un secteur plus calme, mais équipé un peu loin où l'équipe a aimé passer un après-midi au soleil (soleil = chaleur).



Mais à proximité juste en bordure de mer il y a un autre spot beaucoup plus spectaculaire, bien que pas mieux placé du point de vue environnement. En effet il y a une vue imprenable sur un fouillis de construction de villégiature récente, et l'accès se fait par une route qui sera peut être privée à travers le chantier. Pour accéder au pied des voies, il faut se frayer un chemin dans les buissons d'épineux et les pentes de terre instable et c'est là que Roger s'est cassé la gueule, à cause d'un éboulement de l'instable cheminement et effectua un joli saut périlleux pour se rétablir tant bien que mal sur ses deux pattes. Les dégâts furent limités puisqu'il n'y a eu qu'une branche des lunettes qui en eut à souffrir.

Le site se nomme « Sierra de Corv ». Il n'y a que deux voies abordables : une 6a+ en fissure super ambiance mais à l'équipement douteux ; nous lui avons préféré un 6b au-dessus de l'eau qui débute par une traversée de deux longueurs 5c puis 6b cette dernière pouvant être effectuée en tyrolienne sur des cordes fixes qui furent neuves il y a 20 ans !.. La suite est grandiose mais plutôt réservée aux brutes, les prises sont grosses et nombreuses mais le dévers est « contraignant ». En tout cas ça décoiffe !

Philippe

PUIG - ISSIME

Cinq heures du mat ! Ça vaut pas le coup de venir en Espagne en vacances pour se lever à cette heure ! En plus y fait nuit ! Et froid !

Mais comment faire autrement. Depuis la première année où nous sommes venus grimper dans cette région de Finestrat nous sommes passés au pied de ce « Puig Campana ». Avant même d'en tâter le caillou, nous avons été surpris, sidérés par sa « gueule ». Il est « rare » en effet de voir un sommet d'une telle ampleur isolé, sans satellites qui le cachent : imaginez... Les Drus directement dans les rues de Chamonix... A quelque chose près... Parce que c'est calcaire au lieu d'être granitique, parce que la face fait 900 m d'un seul jet, parce qu'elle est même pas à 10 bornes de la mer, à vol d'oiseau... Dès la première vision, vous pouvez dire qu'il n'y a pas de parade virus.



Ce ne sera que la 2^{ème} année avec des renseignements fragmentaires que nous pourrons nous encorder au pied de la face sud, pour une voie courte... à peine 600 m... Et découvrir le rocher... Alors là, comment je vais faire pour vous faire imaginer ce que vous n'avez jamais vu ?

Ça a une adhérence, un grain comparable au papier quadruple zéro de carrossier : adhérent, mais soyeux en même temps, le gris-bleu moiré, clair, s'octroyant quelques fois des délires dans un orange flamboyant.

Ça c'est pour la couleur, le grain...

La morphologie du caillou, c'est pire comme délire. C'est sculpté « qu'on-ne-peut-pas-rêver » ! Les trous (de 2 à 30 cm de diamètre) se touchent presque, dans certaines zones, délimitant des ponts de roche, des lunules qu'on ne peut même pas tricoter. Les bords sont si tranchants que les sangles seraient coupées, comme par une lame de cutter... Même précaution à prendre pour les mains : doucement, doucement ! Ça coupe. Les chaussons, itou !... L'image d'une lame de cutter est vraiment juste... Et ça donne des formations étonnantes. Un exemple : une colonne, cannelée, de 20cm de diamètre, sur 1m 50 de haut, reliée à la falaise, latéralement, par un seul pédoncule de 50 cm de haut. DONNG ! ça fait quand on la frappe...

Bon. Faut quand même qu'il y ait des défauts. L'équipement est ancien et rare (faut poser ses friends et surtout, vu le type de caillou, arriver à les récupérer). L'approche est longue (½ heure à pied) et ça monte ; et la descente ~ tranchante aussi ~ vous coûtera une heure, et vraisemblablement une paire de baskets !...

Cette année-là, j'ai obtenu un rendez-vous avec le maire, qui nous a vraiment bien reçus, en amis, et nous a donné toute liberté d'équiper. Et des cadeaux : le nouveau topo, avant commercialisation, des T-shirts, des casquettes, des bouquins, de stylos greffés « Finestrat »...

Voilà ! C'est à cause de tout ce lourd passif que nous sommes en train de monter vers l'attaque de la voie la plus longue du sommet : 32 longueurs. En théorie en 5/5+ (d'après Le Truand, ce serait la plus haute face calcaire de l'Hémisphère Nord)...

Nous, c'est Sylvain et moi en réversible. Vu l'ampleur de la face, on n'y peut aller qu'à une cordée. Les autres font des petites voies de 300 ou 400 m, pffffff ! Je ne peux pas tout vous narrer : à quelques phrases par longueur, ce serait beaucoup trop long pour un bulletin.

Sachez que le rocher y a été ce qu'on espérait (malgré quelques longueurs irrégulières), l'itinéraire agréable, intelligent, se faufilant dans une succession de paysages (vous savez dans les grandes faces, on ne voit que 100 ou 200m : éperons, couloirs, aiguilles apparaissent, se succèdent, puis s'enfoncent peu à peu remplacés par d'autres), tous aussi beaux, démesurés les uns que les autres...

La difficulté a bien souvent tourné dans la 6a plutôt que dans le 5, le topo étant plus qu'approximatif, et l'équipement inexistant... Et c'est de l'escalade jusqu'au bout ! Je me suis trouvé, dans la dernière longueur, dans une grotte où nous conduisaient les piliers et dièdres inférieurs : sortie obligée par le toit de la dite grotte, à poser des friends ! Heureusement, ce sera moins dur que je le redoutais (6a, pas plus) mais quand même, ambiance, avec la mer 1500 m en dessous !...

L'arrivée au sommet est tout aussi merveilleuse. Panorama à 360° et soleil couchant. Pas trop le temps de s'éterniser : il nous reste encore 1 heure de descente, et la nuit sera bientôt là, en ce mois de novembre. En T-shirt... le retour en France sera dur !

Roger

CALCAIRES IN THAILAND



Notre périple a duré un mois et demi dans ce pays fabuleux, ce qui nous a permis de visiter une grande partie du pays ainsi que de découvrir de nouveaux sites d'escalade dans des endroits paradisiaques... A notre arrivée à Bangkok, la chaleur étouffante d'une des villes les plus polluées du monde nous a fortement surpris ! Nous y sommes quand même resté 4 jours pour visiter les nombreux temples, palais, et quartiers de la ville.

Puis nous sommes parti pour le Cambodge en bus de Bangkok, où l'aventure a réellement commencé ; on s'est retrouvé au cœur de la mafia thaïlondo-cambodgienne, avec impossibilité de fuir si ce n'est à travers les champs minés ou la jungle épaisse. Bref tout s'est bien terminé après un petit tour chez le consul de France à Siem Reap et quelques bakchichs. Nous avons traversé des paysages magnifiques de jungles, rizières, villages sur pilotis et villages flottants, sans oublier une brève halte sur les superbes temples d'Angkor : c'est grandiose !



C'est d'ailleurs dans ces temples qu'il est possible de faire de l'escalade en solo dans des difficultés allant jusqu'au 3+ (confesse Sophie en photo pour qui cela pose déjà des difficultés !)



La suite de notre voyage se poursuit au sud de la Thaïlande, où nous avons fait le tour des îles paradisiaques. Pour commencer nous avons fait un petit tour en pirogue autour de Krabi, réputé pour son site d'escalade situé sur des plages de rêve uniquement accessibles en pirogue. Le site est dans un cadre magique et les voies sont plutôt chères, sur un calcaire superbe.

Le paysage est aussi grandiose que varié : des plages turquoise au sable blanc, des îlots rocheux disséminés partout dans la mer et vierges de tout grimpeur (calcaire excellent), des mangroves, jungles bourrées de bestiaux plus ou moins dangereux !

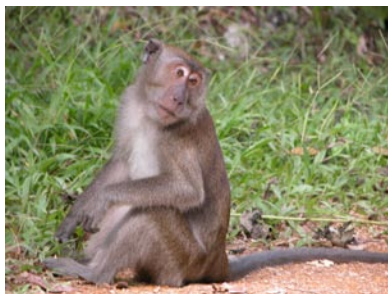


Puis nous avons passé une semaine sur l'île Koh Pi Pi, sur laquelle il y a d'autres spots de grimpe exceptionnels, mais c'est aussi le paradis de la plongée sous marine (on a vu des dauphins sauvages depuis la plage ainsi que des requins de récifs !).





L'aventure c'est aussi Koh Lanta, une superbe île sauvage où l'on a croisé quelques animaux étranges tels que des varans, gibbons, macaques et un mémorable tête à tête de Sophie avec une tarentule assez énervée dans les toilettes de notre bungalow...



Nous sommes resté sur des îles paradisiaques telles que Koh PhanGan sur laquelle nous avons fait de nombreuses plongées et nous avons fuit l'horreur de Koh Samui qui est dédiée uniquement au tourisme de masse...

Après ce long séjour dans le sud thaïlandais, nous avons pris le train vers le nord et les montagnes de Chiang Mai. C'est donc au bord des frontières birmanes et laotiennes que nous avons fait un trekking de 3 jours, en passant par le point culminant de la Thaïlande (2600m), la jungle avec ses boas et scorpions, ainsi que par des villages de tribus sino-tibétaines isolées (Mongh, Karens...). Sans oublier le fameux trekking en éléphants et en bambou rafting !



Bref, pour conclure, c'est un pays magique où l'on mange de la super bouffe, on rencontre des gens de tous horizons, et on peut grimper sur de nombreuses falaises tout en nageant dans des lagons de rêve entre 2 voies, dans une eau translucide à 30°C.

Ce sera donc une prochaine destination que proposera le club.

Commencez à y réfléchir si cela vous tente !

Sylvain

